

## COMPTE RENDU

PEJOSKA FROSA, 2018, *L'Émigration, du fait social à la coutume*, P.I.E. Peter Lang, Bern/Bruxelles, 188 p.

Corina IOSIF

---

### *Sociétés Plurielles*, n° 3 Varia

---

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires.

**EXIGENCE DE QUALITÉ** avec des évaluations en double aveugle ;

**OPEN ACCESS** : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

**LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS** pour protéger les auteurs et leurs droits ;

**PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS** sémantiques et audio-visuels ;

**MÉTADONNÉES MULTILINGUES** : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAireS, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

# Sociétés plurielles

---

*Varia*

Numéro 3 – Année 2019

**PEJOSKA Frosa, 2018, *L'Émigration,  
du fait social à la coutume,*  
P.I.E. Peter Lang, Bern/Bruxelles, 188 p.**

Corina IOSIF

Musée national du Paysan roumain, Bucarest

Dans les vingt dernières années, le nombre de travaux sur les phénomènes migratoires concernant l'Europe a considérablement augmenté. Mais dans toute cette abondance de publications, le livre de Frosa Pejoska parvient à surprendre en se saisissant du sujet à partir d'une perspective inédite. Déjà note-t-elle en introduction de son ouvrage : « Je m'intéresse exclusivement à l'émigrant, au lieu de départ et à l'acte du départ ; et non à l'immigrant, au lieu d'arrivée, à sa vie dans le pays d'accueil » (p. 29). Cette posture n'a rien de gratuit et prend toute sa pertinence dès lors qu'elle la rattache à un autre aspect qui renforce le caractère original de l'ouvrage. Il existe, en effet, beaucoup de textes qui alimentent le débat autour de la difficulté qu'éprouvent les ethnologues contemporains des pays d'Europe centrale et des Balkans à relier la pratique des ethnographies locales classique (ancrées jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle dans l'héritage) à une démarche plus actuelle, capable d'intégrer des phénomènes tels que l'émigration, l'immigration ou la mondialisation. Alors que la première avait pour objectif l'inscription de l'oralité dans des formes textuelles de référence (les typologies, les monographies, les atlas ethnographiques notamment), la seconde semble se désintéresser de l'héritage des études de folklore au profit d'une démarche plus à même de rendre compte de la dynamique et des mouvements qui caractérisent les modes de vie contemporains. Or, cette sorte d'inadéquation ou de dualisme est annulée dans le livre de Frosa Pejoska. L'auteure parvient en effet à relier de manière précise et raffinée une production de textes résultant de l'investigation de la culture orale à la problématique complexe et actuelle de l'émigration. Ce faisant,

elle confère à cette problématique une perspective historique et une dimension culturelle qui contribuent à la fois à complexifier et à clarifier les phénomènes d'émigration étudiés. Cet objectif est d'ailleurs énoncé par l'auteure dès les premières pages de l'ouvrage :

Pour penser l'oralité comme objet d'étude permettant la compréhension de phénomènes, en l'occurrence sociaux, il fallait se départir de la représentation archéologisante, patrimonialiste de la tradition orale pour la repenser comme expression testimoniale des « faits naissants » et vivants. (p. 13)

Le livre propose un retour sur une étude de cas exemplaire pour la compréhension socio-historique de l'émigration en Europe balkanique, celui des Macédoniens, « [l]'histoire du Macédonien [étant] celle d'un être qui sans cesse s'étrangéise, se rend étranger à lui-même. L'étrangéisation permanente de lui-même en fait un être étrange » (p. 17) note l'auteure. Ce point de vue est en lui-même un défi mais également le moyen privilégié de faire une lecture particulièrement nuancée de l'émigration macédonienne et en particulier dans ses conséquences culturelles. Frosa Pejaska propose une approche à la fois historique et ethnologique mais surtout la vérification culturelle de cette construction historique et ethnologique à travers la production littéraire :

À l'approche historique et ethnologique, j'ajoute, en décentrement, l'approche proprement littéraire, ici orale, autrement dit la perspective d'une anthropologie de la littérature. [...] Une littérature portant le sens d'un phénomène humain essentiel : l'émigration. (p. 22)

Selon Pejaska, les significations culturelles de l'émigration macédonienne et la reproduction de la condition ou du sentiment d'émigrant qui caractériserait les communautés macédoniennes sont à rechercher du côté de leur histoire pendant la domination ottomane. La pratique de l'émigration serait ainsi circonscrite par le recours à des habitudes économiques acquises alors, et s'inscrit en tant que telle dans le langage :

Il s'agit de penser l'émigration désignée sous le terme *pechalbarstvo* [migration temporaire économique], et non l'émigration désignée sous le terme *emigracija* ([émigration] qui n'est pas nécessairement économique; elle peut être politique, et surtout n'implique pas un retour obligatoire avec un gain), ni *iselenishtvo* [émigration définitive]. (p. 29)

De ce point de vue donc, l'émigration est considérée comme un élément structurel du système communautaire macédonien et l'analyse de son contenu est placée au centre de la démarche :

L'objectif était de montrer comment se produit la transformation d'un fait social imposé par une situation historique, politique, économique et sociale en une coutume ritualisée, intégrée dans le système coutumier de la communauté macédonienne sous l'Empire ottoman et quel sens revêt alors le phénomène. (p. 15)

Le reversement des perspectives analytiques entre les causalités sociales et culturelles de l'émigration permet à l'auteure de mettre en évidence un système d'émigration en tant que source de normes coutumières organisatrices de la vie communautaire : « Cette démarche permettra de saisir l'inexpliqué et le permanent malgré les époques, les changements politiques, économiques et sociaux : le caractère coutumier et collectif de l'émigration » (p. 29).

L'histoire de l'émigration, son langage, s'expriment dans la culture orale, à travers des chants, des narrations, ainsi qu'à travers des récits de moments rituels ou cérémoniels, de diverses pratiques intégrées aux normes communautaires (mariages, passage à l'âge adulte). Le recours à ce répertoire de textes clarifie le sens culturel de la pratique migratoire et celui de sa pérennisation en tant que coutume. Les rôles des êtres impliqués dans l'émigration (époux, épouse, mère, fils, enfant), ainsi que les sortes de relations qui les unissent et qui donnent sa forme sociologique au phénomène (mari/femme, fiancée, mère/fils, parent/enfant) deviennent, à travers le texte écrit, objet d'analyse et système argumentatif pour étudier le processus de transformation d'un fait social en coutume.

Une telle lecture oblige à réexaminer les modèles d'analyse d'événements qui dominent dramatiquement l'actualité sociopolitique. Placer les implications culturelles exprimées sous forme de texte littéraire au centre du travail interprétatif ouvre la possibilité d'une compréhension beaucoup plus fine de certaines pratiques actuelles reliées aux phénomènes définis au sens large par mondialisation, localisme, voire « glocalisme ».